

DÉJEUNER DE LA PRIÈRE

CHEFS DE FILE

Genèse 2, 1-4a / Jean 20, 19-29

Chers amis, chères amies,

Je vous remercie de m'avoir invité à vous adresser la Parole dans le cadre des déjeuners de la prière des chefs de file de la région de Québec.

Je trouve admirable que des gens bien occupés dans le monde des affaires de la Capitale s'offrent une pause de prière et de réflexion au beau milieu de leurs nombreuses occupations. C'est un magnifique témoignage rendu non seulement à la divinité mais aussi à l'humanité dont la noblesse suprême est d'être ouverte à la transcendance. Je vous félicite d'ouvrir cet espace de gratuité et de spiritualité dans votre train de vie exigeant qui risque parfois d'étouffer le plus profond de notre être, le dynamisme de la prière.

J'ai choisi un texte de la Genèse sur le repos de Dieu et un texte de l'Évangile de Jean sur l'apparition du Christ Ressuscité à Thomas pour guider quelques brèves réflexions sur la prière.

La Bible est une source inépuisable de prière parce qu'elle contient la Parole de Dieu dirigée à l'humanité, historiquement jusqu'à l'ultime Parole que le livre ne peut pas contenir mais qui fonde toutes les autres paroles : la Résurrection du Christ.

J'arrive tout juste du Congrès eucharistique international de Guadalajara au Mexique où j'ai vu des millions de personnes se masser le long des routes pour acclamer le mardi 12 octobre la statue de Notre-Dame de Zapopan patronne de la région de Jalisco. Le jeudi de la même semaine un million de personnes participant à la première grande procession du Très Saint Sacrement sur l'avenue principale de Guadalajara depuis 150 ans : trois heures de ferveur populaire et de liberté d'expression après des décades d'oppression religieuse et de

persécutions qui ont suscité au Mexique une véritable mystique du martyre.

« Paix à vous » Shalom ! proclame Jésus en retrouvant ses disciples, de soir de Pâques. Revenu de la plus terrible descente aux enfers jamais vécue par un être humain, Jésus manifeste humblement et sans triomphalisme sa victoire sur la mort et le péché : « *Paix à vous* ».

Tout ce qui vous angoisse, tout ce qui vous détruit, vous divise, vous sépare de Dieu et de vos frères et sœurs, je l'ai balayé, je l'ai supprimé, j'y ai mis un terme par le moyen de la Croix : *Paix à vous !* Vous êtes pardonnés, vous êtes réconciliés avec Dieu. Cessez d'avoir peur et de vous ronger de remords. Reposez-vous, cessez de courir à l'épouvante, de vous tuer à l'ouvrage comme si Dieu vous condamnait à vous sauver vous-mêmes. Vous êtes sauvés ! J'en réponds devant vous au nom de mon Père qui vous pardonne. *Paix à vous !* Paix, Amour, Joie pascale voici que je fais toutes choses nouvelles.

Thomas n'était pas avec eux quand il leur apparut le soir de Pâques, le premier jour de la semaine, ce jour qui allait devenir depuis lors dans la culture occidentale le *Jour du Seigneur, Dies Domini*, le Jour où Dieu a couronné sa création en ressuscitant le Christ d'entre les morts. Parmi les merveilles de Dieu pas de plus grande et de plus belle que le Ressuscité. Ayant fait le cosmos avec ses astres et ses mouvements, ayant fait la terre et ses espèces, ayant béni l'être humain, homme et femme, d'amour et de fécondité, Dieu envoya son Fils parachever la Création et réparer les dommages causés par la liberté humaine tombée dans la désobéissance. Le fils de Dieu incarné dans notre chair a pris sur lui le péché du monde et il détruit la mort qui en est la conséquence. Il a fait toutes choses nouvelles par sa résurrection d'entre les morts. Il a fait du Dimanche son Jour, le jour de sa victoire, le jour de la nouvelle alliance avec l'humanité. Jour de fête, jour de repos, jour de grâce, jour d'amitié et de retrouvailles familiales autour de la table eucharistique, jour béni de Dieu et donné à l'humanité pour lui aider à goûter le bonheur d'aimer et d'exister.

Thomas n'était pas là le soir de Pâques mais huit jours plus tard les disciples se trouvaient de nouveau réunis et voilà que Jésus fait irruption de nouveau au milieu d'eux avec le même souhait et la

même grâce : *Paix à vous !* Et après avoir mis ses doigts dans le trou des clous et sa main dans son côté transpercé, Thomas tombe à genoux : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* » « *Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru.* »

Depuis deux mille ans, de dimanche en dimanche, le Christ n'a pas cessé de se joindre au groupe de ses disciples qui se rassemblent en son Nom pour prier.

Depuis deux mille ans, de dimanche en dimanche, il a pris le pain, puis la coupe.

Depuis deux mille ans, ils le font pour obéir au commandement de Dieu mais surtout pour accomplir l'ordre qu'il a laissé le soir du Jeudi Saint « *Faites ceci en mémoire de moi. Prenez et mangez, prenez et buvez ceci est mon corps et mon sang donnés pour vous et pour la multitude.* »

Acceptez la Nouvelle Alliance dans mon sang, celle que le Père depuis les origines a désirée pour toute l'humanité, celle que l'Esprit dorénavant accomplit dans les cœurs en répandant l'Amour divin.

Chers amis, chefs de file de la prière et bénis d'un trésor de prière dans la Sainte Eucharistie, puissiez-vous goûter la rencontre du Ressuscité en chaque eucharistie dominicale. Puissiez-vous désirer et vivre cette prière de l'Église. Elle est parfois belle et solennelle d'autre fois bien modeste et peu stimulante, mais la réalité est la même. Jésus vient à notre rencontre pour nous bénir, nous consoler, nous réconcilier. Il nous donne sa Joie de vivre éternelle et la grâce de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés.

Lors d'une catéchèse au Congrès de Guadalajara, le Cardinal Vidal des Philippines racontait que dans son diocèse une famille pauvre de catholiques chinois réfugiés était venu s'installer dans la montagne et cherchait à fréquenter l'Église du village voisin. Chassés de leur pays à cause de leur implication dans l'église souterraine on les vit se présenter tous ensemble à la messe le premier dimanche, puis seulement le père, ensuite seulement la mère, et chacun des enfants. Il

fallait deux heures de route pour descendre de la montagne jusqu'à l'église, le passage coûtait très cher pour une famille sans ressource, pratiquement l'équivalent d'une semaine de salaire. Ils s'étaient entendus pour que chaque dimanche au moins un membre de la famille assure la présence à la messe dominicale. C'est vital pour la famille qui devait par ailleurs épargner des sous pour la nourriture et le logement.

Au troisième siècle lorsque éclatèrent les grandes persécutions contre les chrétiens dans l'empire romain, un groupe de fidèles du nord de l'Afrique défièrent la prohibition de se rassembler le dimanche pour célébrer l'Eucharistie.

Arrêtés, emprisonnés, les membres de cette assemblée d'Abitène déclarèrent au préfet de police : nous sommes chrétiens nous ne pouvons pas vivre sans le dimanche ! Ces chrétiens héroïques restent dans la mémoire de l'Église comme les quarante martyrs d'Abitène, des martyrs du dimanche.

Qu'ils nous aident à prier et à nous reposer le dimanche, à l'image de Dieu. Qu'ils ravivent notre foi au Christ Ressuscité et en sa présence merveilleuse dans la Sainte Eucharistie.

Je vous remercie.

Marc Cardinal Ouellet
Déjeuner des chefs de file
27 octobre 2004